



# Du «réflexe de grand-père» à l'écologie industrielle

**TECHNOLOGIES PROPRES** • *Les projets isolés d'optimisation de l'usage des ressources foisonnent en Suisse. La mise en commun des forces s'organise, notamment dans les cantons romands et de Berne.*

**PATRICIA MICHAUD**

Faire des déchets d'une entreprise la matière première d'une autre est-il le summum de l'innovation? Plutôt le retour à «un réflexe de grand-père», soutient Benoît Charrière, directeur administratif et financier de SOFIES, une société de conseil en environnement et développement régional. Au milieu du siècle dernier, lorsque le père du «Parfait» a lancé sa fameuse pâte à tartiner à Fribourg, il a déjà eu l'idée ingénieuse de se servir de la levure de bière provenant de la Brasserie du Cardinal.

A cette synergie ne manquait que l'étiquette «écologie industrielle», attachée actuellement à la valorisation des déchets d'une filière comme ressource pour elle-même ou une autre filière. Penser en termes d'écologie industrielle, c'est considérer le flux de matières premières et d'énergie comme un circuit fermé. L'efficacité de cet outil, constitué d'une myriade de disciplines transversales, passe par la mise en réseau du maximum d'acteurs et de facteurs possibles. «L'idée, c'est que les industries fonctionnent comme un écosystème, qu'elles se soucient de l'impact de leurs activités sur leurs voisines», souligne Eric Plan, le secrétaire général de CleantechAlps. Ce réseau, dont le but est de promouvoir les technologies propres dans les cantons romands et de Berne, a placé l'écologie industrielle au nombre de ses priorités.

## Enjeu du «Masterplan»

Cette discipline est d'ailleurs au cœur des enjeux du «Masterplan cleantech», un paquet de mesures mises en consultation par le Conseil fédéral jusqu'à la fin février. Sur les 160 000 personnes actives dans les technologies vertes en Suisse, la moitié environ travaillent dans le domaine de l'écologie industrielle, justifie M. Plan.

Mais «beaucoup d'entrepreneurs font de l'écologie industrielle sans le savoir», note-t-il. Toutes les régions du pays regorgent en effet de projets faisant figure d'électrons libres. Au nombre de ceux-ci figure le Thermoréseau de Porrentruy, qui profite des dérivés du bois tels que copeaux et écorces pour chauffer à distance l'équivalent de 2500 appartements. Sur le site chimique de Monthey (VS), les industriels ont pour leur part mis en place des synergies telles que la production de vapeur à partir de chaleur excédentaire ou encore la valorisation du brome, de l'ammoniac et du phosphore en matières premières. Quant aux concep-

teurs de la nouvelle faculté Vetsuisse de Zurich, ils ont eu recours à du béton issu du recyclage d'autres matériaux de construction.

## Approches divergentes

S'ils considèrent ces initiatives isolées comme réjouissantes, les promoteurs de l'écologie industrielle veulent aller plus loin. Partant du principe que l'union fait la force, et que le vrai pouvoir d'économie – de ressources et de moyens – passe par la mise en réseau à plus grande échelle, ils se lancent désormais dans des projets à échelle régionale. Système fédéraliste oblige, chaque canton y va de sa solution, dans laquelle le secteur public est plus ou moins impliqué.

## «Beaucoup d'entrepreneurs font de l'écologie industrielle sans le savoir»

ERIC PLAN

A Genève, l'approche systématique a été privilégiée. Les autorités ont commandé une cartographie détaillée du «métabolisme cantonal», afin de connaître précisément les flux d'énergies et de pouvoir, dans une phase ultérieure, agir en possédant une vision globale des choses. Une démarche pionnière très ambitieuse, s'est réjoui Suren Erkam, professeur responsable du groupe «Ecologie in-

dustrielle» à l'Université de Lausanne. Mais qui ne débouchera pas sur des résultats à court terme.

## Peloton de tête

Du côté de Fribourg (voir ci-après) et du Valais, le maître mot est plutôt le pragmatisme. A Sierre, un projet a notamment été lancé début 2009 sous la houlette de la promotion économique. Les sociétés formant la zone industrielle de l'Île Falcon sont encouragées à mettre rapidement en place une plateforme d'échange des déchets à des fins de réutilisation. Un plan de mobilité est par ailleurs à l'étude, afin de rationaliser le transport des collaborateurs et des marchandises des différentes entreprises, souligne Serge Ballestraz, responsable de la promotion économique locale.

En Suisse alémanique, le concept d'écologie industrielle semble moins solidement ancré que dans les cantons romands. «Il n'existe d'ailleurs pas vraiment de traduction pour ce terme», s'étonne Benoît Charrière. Si les projets isolés foisonnent dans la plus grande région linguistique de Suisse, y manque donc encore une vraie mise en commun des forces. Ce qui n'empêche pas la Suisse de figurer «dans le peloton de tête européen» en matière d'optimisation de l'usage des ressources, rassure M. Erkman. I

## LE CANTON DE FRIBOURG MET LE TURBO

Dans le canton de Fribourg, plusieurs entreprises surfent déjà sur la vague de l'écologie industrielle. On peut citer Crema à Fribourg – via le projet Fricad –, Swissport à Châtel-St-Denis ou encore la scierie Despond à Bulle. Chouchou incontesté des Fribourgeois: le chauffage à distance. Cette année, la gestion des flux en cycle fermé passera à la vitesse supérieure. Les quelque 900 000 francs alloués dans le cadre de la Nouvelle Politique régionale doivent en effet être dépensés d'ici l'automne, soit avant les négociations avec la Confédération de la phase suivante du financement. En septembre 2010, SOFIES s'est vu confier le tâche de dénicher des zones industrielles susceptibles d'accueillir rapidement des projets pilotes. «Les zones industrielles sont un lieu privilégié d'échanges énergétiques entre entreprises», indique Pascale Anton, responsable de la politique régionale à la

Promotion économique cantonale. Reste que sur le terrain, l'équipe mandatée s'est retrouvée confrontée à des réticences. Alors que certains industriels ont peur de devoir consacrer des investissements trop importants, d'autres redoutent qu'une collaboration étroite avec leurs concurrents leur fasse prendre des risques. «Nous nous sommes aussi heurtés à la traditionnelle résistance au changement», raconte Benoît Charrière.

Globalement, la démarche a pourtant été accueillie positivement et SOFIES est parvenue à sélectionner 6 zones sur lesquelles des essais pourraient être opérés rapidement: Bulle (Planchy), Fribourg (Moncor) et Châtel-St-Denis, ainsi que des zones en développement à Estavayer, Guin et Morat-Chiètres. Reste à convaincre les entreprises et collectivités locales, d'ici quelques mois, que le retour sur investissement sera important. PMI



Faire des déchets d'une entreprise, comme ici du matériel informatique, la matière première d'une autre, c'est de l'écologie industrielle. KEYSTONE